

BRÈVE

Histoire & Mémoire de la Captivité 1939-1945

Association affiliée au Souvenir Français



Tristes heures, joyeux moments au Stalag VIIIC de Sagan par Henri Beauvois, Collection Franck Walter

DANS CE NUMÉRO

**THÉÂTRE DANS
LES CAMPS**

**CONCERT DANS
LES CAMPS**

**PORTRAIT
DE PRISONNIER**

**AFFILIATION AVEC
LE SOUVENIR FRANÇAIS**

**PRÉSENTATION
MUSÉE OFLAG IIC**

ÉDITO

Par Étienne JACHEET

Chers adhérents, Chères adhérentes,

Nous sommes heureux de vous présenter cette quatrième brève rédigée par des membres de l'association. Vous y retrouverez les rubriques habituelles ainsi que quelques nouveaux articles...

Ensuite, nous souhaitons vous rappeler la date de notre Assemblée Générale annuelle. Elle aura lieu le **samedi 30 mai 2026 à partir de 10 heures à Orléans**. Vous recevrez, autour du 20 avril, le programme de cette journée et les documents d'inscription ainsi que ceux relatifs aux élections. En effet cette réunion sera d'autant plus importante que **vous aurez à renouveler pour la première fois la moitié des membres du conseil d'administration** élus en décembre 2023. Vous pourrez ainsi, si vous désirez vous investir dans nos différentes activités et apporter vos compétences, faire acte de candidature.

Bonne lecture !

CONSULTEZ NOTRE SITE INTERNET



CONSEIL LECTURE

Par Etienne JACHEET

En 1945, **Henry Fournier-Foch**, officier de carrière et petit-fils du maréchal Foch, est **prisonnier dans un Oflag en Poméranie**. Il parvient, avec son camarade Bertrand de Cuniac, à échapper aux Allemands et à rejoindre les lignes soviétiques. Grâce à ses conseils, l'Armée rouge remporte une victoire décisive contre une compagnie de S.S. anti-chars. Devenu un héros, **il est intégré à l'Armée rouge** sous le nom de Tovarich Kapitaine Foch. Il connaît alors une série d'aventures plus palpitantes les unes que les autres : il rencontre le maréchal Joukov avec qui il boit du cognac tout en discutant de stratégie, libère un camp de juives hongroises et retient prisonniers les soldats de la division Charlemagne. **Tovarich Kapitaine Foch est un témoignage exceptionnel sur la vie du front russe pendant la Seconde Guerre mondiale, un récit d'aventures hors du commun.**

EN SAVOIR PLUS
SUR LE MARÉCHAL
FOCH



« UNE JEUNE FILLE SAVAIT » PAR ANDRÉ HAGUET

Par Franck WALTER



En juillet 1939, André Haguet, dramaturge, futur scénariste et réalisateur, envoie une pièce de théâtre à Albert Willemetz, directeur du Théâtre des Bouffes-Parisiens. La pièce lui plaît, mais il demande quelques modifications. Peu après, la guerre éclate et André Haguet, alors lieutenant au 606ème régiment de pionniers, est fait prisonnier le **21 juin 1940 à Padoux dans les Vosges**. Après un passage à l'Oflag XIII A de Nuremberg, **il arrive à l'Oflag XXIB de Schubin le 8 septembre 1941**. C'est en captivité qu'il effectue les corrections demandées, puis fait parvenir le manuscrit à Willemetz par l'intermédiaire d'un camarade libéré.

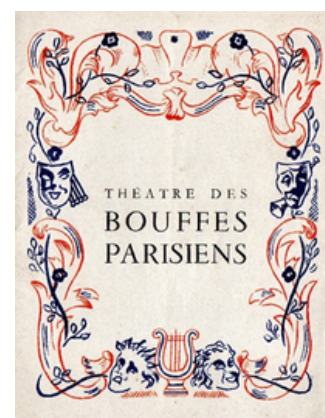
« Une jeune fille savait » est créée **aux Bouffes-Parisiens le 15 janvier 1942** et rencontre un grand succès. Grâce à cet accueil favorable, plusieurs compagnies reprennent rapidement la pièce. **Durant l'hiver 1942-1943, au moins deux tournées parcourent la France avec cette comédie : les tournées Baret et Rasimi.** La tournée Rasimi joue notamment la pièce à Périgueux, Lyon, Roanne et Vichy. Elle permet aussi de révéler **Gérard Philipe** dans son premier grand rôle, alors qu'il a échappé au STO pour raisons médicales.



Menu du 25 avril 1942 à l'Oflag XXIB de Schubin : « une jeune fille savait 100ème »
Col. Franck Walter

La diffusion « d'Une jeune fille savait » est largement favorisée par la **captivité de son auteur**, André Haguet. Faire jouer l'œuvre d'un auteur lui-même prisonnier permet de sensibiliser efficacement le public au **sort des prisonniers de guerre**.

C'est pourquoi, tout au long de la tournée organisée par Édouard Rasimi, les représentations sont placées sous les auspices de la **Maison du prisonnier**. Lors des spectacles, des quêtes sont organisées au profit des prisonniers français, sous l'égide de la **Croix-Rouge**, et tout ou partie des recettes leur est reversée.



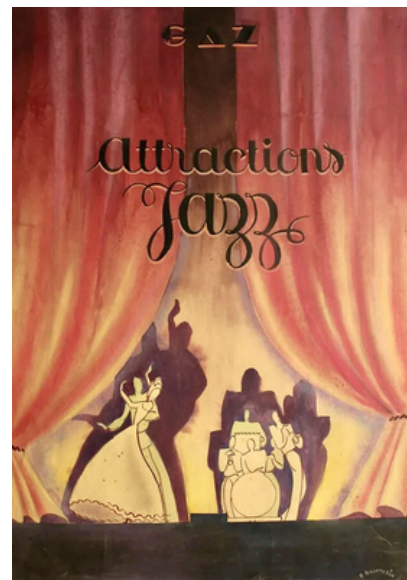
EN 1948, ATTESTANT DU SUCCÈS DU TEXTE,
SORTIRA UN FILM DE MAURICE LEHMAN TIRÉ DE LA PIÈCE.

CONCERT « ATTRACTIONS JAZZ »

Par Moïse FOURNIER

Cette grande gouache originale sur papier Canson a été réalisée par un certain Boutterin, membre de la très active **troupe de théâtre GAZ (Groupement Artistique de Ziegenhain)**. Ce document unique a été récupéré à la Libération par le prisonnier de guerre Laurent King, le chef d'orchestre du camp. Situé en Rhénanie-Palatinat le camp sera pour l'anecdote celui d'un certain François Mitterrand qui y a été détenu et qui en parle dans son livre "Une jeunesse française".

La musique est très présente dans les camps. **Des groupes folkloriques régionaux ou autodidactes à des véritables formations dirigées par des musiciens prestigieux comme Olivier Messiaen**, qui marquera l'histoire de la musique contemporaine durant sa captivité avec son fameux « Quatuor pour la fin du temps », **la musique est un merveilleux passe-temps pour les soldats et pour le public**. La captivité est aussi une source d'inspiration non négligeable pour les soldats musiciens et mélomanes.



PORTRAIT D'ETIENNE PIQUIRAL

Par Bétatrice JACHEET



Il est né le **15 juin 1901 à Perpignan** (Pyrénées-Orientales) et est le troisième enfant de Julien, Louis Piquiral (employé des télégraphes) et de Rosalie, Anne Come. Il fait ses études à Périgueux où il obtient son baccalauréat ès sciences puis ses classes préparatoires à Bordeaux. Il intègre en 1921 l'**école polytechnique** et, démissionnaire, effectuera sa dernière année à l'école d'application de l'artillerie et du génie de Fontainebleau où il sera nommé **sous-lieutenant**. Il travaille comme ingénieur aux établissements Piquiral, spécialisés dans le chauffage.

Il s'adonne à des **activités sportives de haut niveau** et sa carrure imposante lui fait pratiquer le rugby avec passion. Il occupe le poste de 3^{ème} ligne centre en équipe nationale et au **Racing Club de France**.

Il dispute 14 matchs du tournoi des cinq Nations entre 1924 et 1928 et joue deux matchs lors des jeux olympiques d'été de 1924 à Paris.

Il se marie en 1937 avec Palmyre, Francine, Marie, Thérèse Barret. **Il est mobilisé comme capitaine au 248^{ème} Régiment d'Artillerie Lourde**. Il est capturé le 23 juin 1940 à Toul (Meurthe-et-Moselle) et est envoyé à l'**Oflag XIII A de Nuremberg** où il reçoit le numéro 2622. Le 1^{er} septembre 1942, il est transféré à l'Oflag XB de Nienburg-am-Weser. Il décède des suites de maladie le 13 mars 1945 à Lübeck (Allemagne) où se situe l'Oflag XC. Sur la transcription du décès dans l'état civil de Paris le 15 novembre 1946, **il est noté « Mort pour la France »** conformément aux dispositions de l'ordonnance n°45320 du 3 mars 1945, modifiée par la loi du 10 mai 1946. Dossier n°144608. Son dossier au Service Historique de la Défense (SHD) de Caen se trouve dans le fonds AC 21 P sous le numéro 130938. Il apparaît dans le site de « Mémoire des Hommes ». **Cette mention « Mort pour la France » a été annulée par décision du Ministre des Anciens Combattants** en date du 21 septembre 1949 précisant que le décès n'est pas survenu dans les conditions fixées par l'ordonnance N° 452717 du 2 novembre 1945 (1).



COMMENT ILS OU ELLES NOUS ONT DÉCOUVERT

Par Anne-Marie ODUNLAMI



Aujourd'hui je vous présente Carine qui est entrée en contact récemment avec notre association et avec notre Président. Carine est une personne active, engagée, intéressée par la mémoire et la transmission. Elle exerce la belle profession d'infirmière. Elle est aussi sapeur-pompier volontaire, responsable d'une section de jeunes sapeurs-pompiers volontaires. Elle habite le sud de l'Indre-et-Loire dont toute sa famille est originaire. Pendant ses études d'infirmière elle a commencé des recherches et a établi un arbre généalogique familial. Un déclic s'est produit plus récemment à l'occasion du décès d'un proche. Elle se lance alors dans des recherches sur la captivité de ses deux grands-pères dont elle a à peine entendu parler car dans sa famille le sujet n'était pas évoqué.

Elle n'a connu qu'un seul de ses deux grands-pères, l'autre étant décédé à l'époque de sa naissance. Elle savait que tous les deux avaient été prisonniers de guerre et a interrogé ses parents pour avoir des réponses car eux-mêmes n'en parlaient pas. A l'automne 2025 elle se lance sur internet, envoie de nombreux mails et s'inscrit à des groupes sur Facebook concernant les prisonniers de guerre.



Ces recherches la mènent jusqu'à notre association et le contact est établi avec Etienne JACHEET, notre Président. Cet échange lui a donné les clefs pour approfondir ses recherches, trouver la fiche matricule et en faire la demande... A l'occasion de ses recherches elle a ainsi découvert que l'un de ses grands-pères avait été enfermé dans une prison pour désobéissance en octobre 1944 et qu'un document établi par un officier américain à sa libération mentionne son mauvais état de santé. Son grand-père n'en n'a jamais fait mention et éludait les questions relatives à sa captivité. Décédé il y a 20 ans, Carine sa petite-fille n'en saura pas davantage.

Son objectif : le partage de la mémoire et la transmission des informations pour valoriser le parcours des anciens. Carine souhaite réaliser un recueil comportant les documents qu'elle possède et qui sont fragiles ainsi que toutes les informations que ses recherches lui ont permis de recueillir afin que les souvenirs perdurent et se transmettent aux nouvelles générations. L'été elle n'a pas beaucoup de temps car elle s'occupe de son jardin mais l'hiver elle y consacre près de 15 heures par semaine. Elle souhaite d'une manière générale que l'on n'oublie pas ces prisonniers car elle constate que dans le contexte de l'époque l'attention était davantage portée aux résistants et aux déportés.

LE MUSÉE DE WOLDENBERG

Par M. Karol Jozwiak, directeur du musée de l'Oflag IIC



Découvrez l'histoire de l'un des camps de prisonniers de guerre les plus actifs sur le plan culturel pendant la Seconde Guerre mondiale. Le musée Woldenberczyków à Dobiegniew n'est pas seulement une exposition, c'est aussi un récit vivant sur la force d'esprit, la créativité et la détermination extraordinaire des officiers polonais détenus à l'Oflag IIC Woldenberg.

Une histoire authentique, le musée est situé dans la caserne originale de l'Oflag IIC Woldenberg, ce qui permet aux visiteurs de ressentir l'atmosphère du lieu où plus de 6 000 prisonniers de guerre polonais ont passé les années de captivité. Il y a une collection unique et originale qui comprend des sculptures, des gravures sur bois, des peintures, des manuscrits, des documents, du courrier du camp, des objets du quotidien et des éléments d'équipement des baraques, principalement donnés par d'anciens prisonniers ou leurs familles. C'est un lieu qui émeut, inspire et laisse une impression durable. [En savoir plus sur le musée en cliquant ici !](#)

AFFILIATION AU SOUVENIR FRANÇAIS

Par Didier Mercier



Le Souvenir Français est une association mémorielle, reconnue d'utilité publique, qui a été **créée en 1887** après la guerre franco-prussienne de 1870, par **François-Xavier NIESSEN** avec le soutien du gouvernement républicain. En mars 2025, notre association a signé une convention de partenariat avec le Souvenir Français (SF). **Elle est ainsi affiliée au SF depuis cette date.** Il nous paraît donc utile de mieux vous la faire connaître. Trois membres du conseil d'administration d'HMC adhèrent d'ailleurs au SF : son Président, Etienne JACHEET, président d'un comité ainsi que Jean-Christophe DENIS, délégué général du SF du Loiret, également président d'un comité ainsi que moi-même, Didier MERCIER.

Dès sa création le Souvenir Français avait pour objet « **d'entretenir les tombes des soldats français morts sur le sol de la Patrie ou à l'étranger, de veiller à la conservation des monuments mémoriels français et de conserver la mémoire de ceux qui avaient honoré leur Patrie par de belles actions** ». Une des premières missions du Souvenir Français fut ainsi de créer des cimetières militaires. A une époque où ceux-ci n'existaient pas, les corps des soldats qui mouraient pendant les combats étaient, soit ensevelis sur place, soit jetés dans des fosses communes. Il faut rappeler que les soldats n'ont porté des plaques d'identification individuelle qu'au début du XXème siècle, à la suite de la première et de la deuxième convention de la Haye, respectivement en 1899 et 1907, et donc, durant la guerre de 1870, la majorité des soldats relevés sur les champs de bataille étaient inconnus, et seul leur uniforme permettait de connaître leur armée d'appartenance.

Le succès du Souvenir Français a été presque immédiat et renforcé malheureusement par la Grande Guerre, celle de 1914-1918, avec ses 1 400 000 morts au champ d'honneur, soldats français et coloniaux. Ils ont été inhumés dans les nécropoles nationales (de l'ordre de 700 000) ou restitués aux familles (près de 400 000). Toutefois, environ 300 000 tués pendant les combats, portés disparus, sont restés dans les champs de bataille. Le nombre de blessés, invalides, amputés, aveugles, gazés, défigurés a été encore bien plus grand : environ deux millions. Les pertes civiles ont été aussi très importantes : au moins 300 000. 2 En France et dans nos colonies huit millions d'hommes ont été mobilisés pour se battre. **Les monuments aux morts qui avaient vu le jour, après notamment la guerre de 1870, se sont alors multipliés, avec le soutien du Souvenir Français.** Entre 1920 et 1925, ce sont 35 000 monuments aux morts qui ont été construits. Plus de 95 % des communes en possèdent un, y compris en Outre-Mer. Un monument a aussi été élevé à la mémoire des soldats africains tombés pendant la Grande Guerre, à Reims et à Bamako (Mali).

Aujourd'hui le Souvenir Français a trois missions :

1. **Sauvegarder les lieux du Souvenir de la France** au combat (les tombes des Morts pour la France, les monuments, les stèles et les plaques),
2. **Participer et faire vivre les cérémonies mémorielles** organisées dans le cadre des journées commémoratives nationales (8 mai, 18 juin, 14 juillet, 11 novembre) et dans celles des journées locales (libération des villes, combats de résistants, rafles...),
3. **Transmettre la connaissance de l'histoire combattante** aux jeunes générations (voyages mémoriels, expositions, publications, concours scolaires...).



Le Souvenir Français compte 80 000 adhérents. C'est une association apolitique et laïque. Tout le monde peut y adhérer (à compter de cinq euros pour les jeunes et de 10 euros pour les adultes). Son implantation territoriale est particulièrement dense : chaque délégation départementale a à sa tête un délégué général, courroie de transmission entre les comités et le siège. 1 550 comités structurent le territoire national ; il existe aussi des comités à l'étranger. Nous verrons dans la prochaine brève numéro 5, l'exemple des actions menées par l'un des 1550 comités, celui de Noisy-le-Roi et Bailly (78).